

STYLE

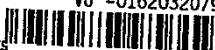
27 RUE GALILEE
75116 PARIS

Tel: 01 47 23 92 24
AVRIL 2000

(Mensuel)
VJ -0162032079-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



● Littérature

:style*

SARTRE ?

OUI... MAIS CAMUS ET ARON ?

«Le grantécrivain, c'est cet acteur non seulement de la scène littéraire, mais de la scène culturelle et de la scène publique en général, qui se promène sur terre non seulement - comme tout écrivain - en représentant de commerce de lui-même, mais aussi en incarnation de la conscience universelle, non seulement en élégant phénomène de faire invité dans les dîners en ville, mais en sombre demi-dieu tombé du ciel des idées, préposé tout aussi bien aux «J'accuse» solennels qu'aux interviews dans Marie-Claire, aux éloges funèbres sur la place Rouge qu'aux prises de parole sur vieux tonneaux de fuel à la sortie des usines Renault.»(1) Ce n'est plus à prouver, Sartre fut un grantécrivain, sans discussion possible.

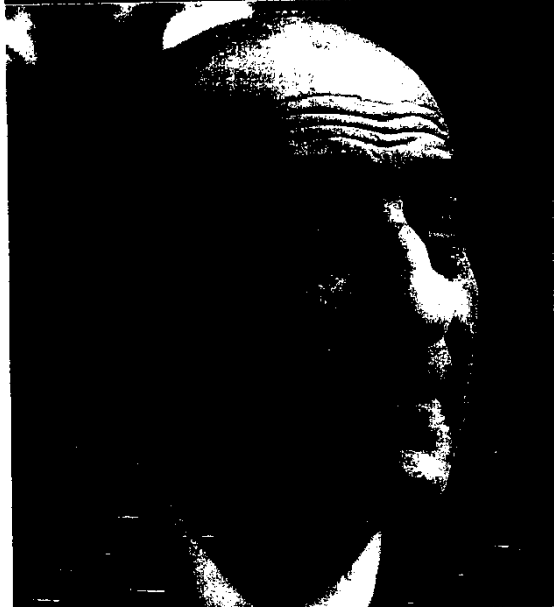
Pour le chaos qu'il inaugure chez son lecteur, pour l'insistance dérangeante avec laquelle il force l'individu à se confronter avec sa liberté constitutive - jusqu'à preuve du contraire... - le paladin de l'existentialisme ne peut laisser indifférent et ses ouvrages s'imposent comme une lecture indispensable. La vague de livres qu'a suscitée l'anniversaire de sa naissance ne peut dès lors qu'entraîner une raisonnable satisfaction(2).

Sartre, Camus et Aron ou l'égaré et les scrupuleux

On peut regretter cependant que cette effervescence sartrienne évite avec précaution certains sujets ou s'enferme en revanche dans de mauvais débats. On a certainement manqué l'occasion d'une vraie réflexion sur l'intellectuel et l'égaré, le frère jumeau de l'engagement. On pourra bien disserter des heures durant, en vain, sur le fait de savoir si un écrivain doit s'engager, et selon quelles modalités, qui vont du Verbe vecteur d'une pensée au militantisme pur et dur. Le grantécrivain est un intellectuel. A ce titre, par définition, il intervient,



Albert Camus



Raymond Aron

plus ou moins, discrètement ou emphatiquement, dans le débat public. C'est en partie son rôle, même si cette prise de position n'épuise pas le sens de son existence littéraire. Car il ne faut jamais l'oublier, avant même d'être un maître à vivre et à penser, il se doit d'être le magicien de la distance, l'artisan de la séparation, c'est-à-dire l'individu qui s'oppose aux phénomènes de mode déli-rants, symboles du grégarisme. Et c'est là précisément que Sartre s'est trahi lui-même, comme écrivain. C'est là qu'il s'est égaré. Quand le grantécrivain succombe aux délices et poisons de l'engagement, lorsqu'il devient exclusivement un partisan, le Dr. Jekyll cède la place à Mr. Hyde.

Dès lors, s'enchaîne à ce débat manqué un second dialogue avorté entre les sartrolâtres d'un côté (inté-gristes ou commémoratifs-sous-réserve-d'inventaire) et Camus et Aron de l'autre. Ni confidents de la providence ni conseillers du prince, ces derniers n'ont pas cherché à avoir raison contre Sartre ou le romantisme de la révolte, mais plutôt d'avoir raison de la réalité, de rendre compte le plus exactement possible de sa complexité. Pas par fatalisme et soumission à l'ordre des choses, mais dans le dessein d'agir efficacement, sans donner sa cuisson au martyr des corps et des esprits de l'autre côté du rideau de fer. Ils se sont surmontés là où Sartre s'est perdu. Ils renoncèrent à l'uto-pie et au simplisme des anathèmes assassins pour conserver leur part de lucidité, de liberté, et finalement d'humanité. Aron n'avait guère les allures d'un héros stendhalien ou d'un bel Armand anarchiste(3). Mais la rigueur d'analyse dont il a témoigné est la première arme du rebelle. Quant à Camus l'essayiste, il ne mérite pas d'être évacué d'un revers de manche universitaire comme un philosophe de terminale. Après bien d'autres, BHL a réactivé ce cliché démagogique dans *Le Siècle de Sartre*(4).

BHL ou l'excellence narcissique

A l'évidence, il faut s'attarder un moment sur ce livre autour duquel s'est articulé une bonne part de l'ébullition sartra-commémorative. Bernard-Henri Lévy est capable du meilleur comme du pire. Incontestablement, cet homme a du talent, du style et du souffle. Il aurait pu occuper l'une des places d'honneur de la Table Ronde des grands seigneurs de la littérature. Comme Malraux, Camus, Gary ou Montherlant, et bien sûr Sartre, il fait partie de ces auteurs échappant aux catégories trop étroites qui voudraient les enfermer dans un genre rigoureusement circonscrit. Les grands écrivains jonglent avec tous les genres, le roman et la philosophie en tête. Ils sont d'abord des maîtres de l'essai, au meilleur sens du mot, celui qui en fait l'un des plus délicats défis littéraires.

BHL a bien compris que l'invincible gloire du grantécrivain, l'incarnation la plus haute de l'intellectuel à la française, est d'opérer cette synthèse du penseur et du créateur de fictions. C'est par ce franchissement des frontières disciplinaires classiques que ce colosse des lettres accède au rang de conscience universelle, de guerrier spirituel défenseur de la liberté, cette capacité de nier, dirait Sartre, qui constitue peut-être l'essence de l'homme.

Ce livre emporte le lecteur, indiscutablement. La pertinence des analyses, leur impact, ne font guère de doute. BHL est même un tireur d'élite en quelques occasions, par exemple lorsqu'il écrit ces lignes : « Sartre est entré au Stalag individualiste. / Il était - nous l'avons quitté - anarchiste, dandy, stendhalien. La foule n'était, pour lui, qu'une masse amorphe, vaguement répugnante, qu'il préférerait voir de loin, depuis les hauteurs de Bouville ou du Havre. / Le collectif, l'idée même de collectif, ne lui semblait pouvoir opérer que comme une funeste machine à asservir les hommes ou décourager leurs révoltes. / La nouveauté c'est que ce jeune nietzschéen, homme des surplombs et du soupçon, hostile à la loi du nombre et de la pitié, cet individualiste radical qui, derrière tous les groupes, et notamment ceux qui se prétendent heureux, flairait le gros animal despotique



Bernard-Henri Lévy

Photo A. Duclos

et mortifère, abjure son nietzschéisme et découvre, comme il dit, le « socialisme » et la « solidarité » - l'événement (et on comprend qu'il parle de conversion, d'une vie coupée en deux, d'un avant et d'un après, etc.) c'est que, de cette vie déçue, dégradée, que fut la vie au camp de prisonniers, de cette plongée dans un collectif qui tenait du troupeau autant que de la société, de ces jours d'avilissement et de mauvais traitements, il ressort rallié à ce qu'il faut bien appeler les valeurs de la communauté.»

Mais l'auteur de *Siècle de Sartre* joue comme toujours son propre rôle et demeure fidèle à sa réputation de cabot médiatique. Sa passion de l'amalgame, dont *L'idéologie française* demeure l'un des fleurons, lui nuit considérablement. On peut de ce fait préférer la manière d'Olivier Wickers(5), plus sobre, et, de ce fait, souvent plus convaincant. De son propre aveu, c'est Sartre l'athlète de l'écriture qui l'a fasciné, davantage que l'intellectuel engagé. Le parti-pris de Wickers est intelligent et permet de s'éloigner des lieux communs « sartraologiques ». En maints passages de son livre, tout au contraire du précédent, BHL n'écrit sur Sartre devenue statue que pour mieux nous entretenir de lui-même et nous suggérer qu'il est le digne héritier de la lignée des grantécrivains. Parce qu'il veut être considéré par ses contemporains comme le grand démystificateur, le confesseur de l'histoire et l'interprète infailible du cœur et de la raison des hommes, Bernard-Henri Lévy finit par indisposer...

Thierry Serval.

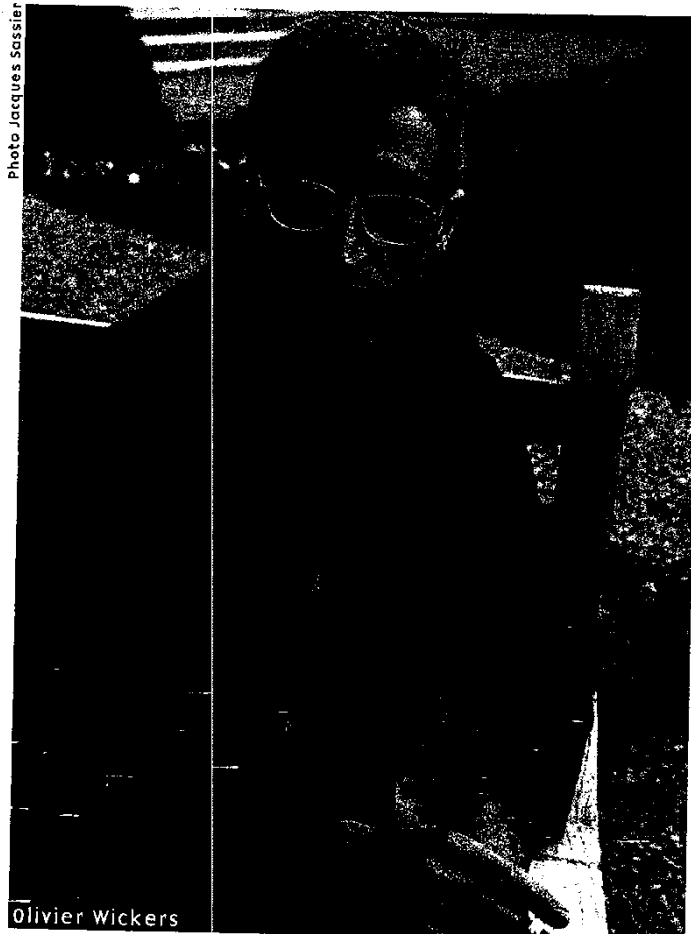
(1) Dominique Noguez, *Le grantécrivain et autres textes*, Gallimard, 2000.

(2) Voir notamment Sartre de Denis Bertholet, chez Plon, *L'adieu à Sartre* de Michel-Antoine Burnier (chez Plon également), et *La cause de Sartre*, de Philippe Petit aux PUF.

(3) Le héros de *Lady L.*, de Romain Gary.

(4) Grasset.

(5) *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre*, Gallimard, 2000.



Olivier Wickers

Photo Jacques Sassier